

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

## POLITICIENS CRIMINELS

Trois faits, cette semaine écoulée, ont dû attirer plus particulièrement notre attention ; trois faits dans lesquels s'est manifestée dans toute sa hideur la malaisance des politiciens de tout acabit : La grève générale anglaise, la reprise des hostilités dans le Rif et le bombardement de Damas.

Examions d'abord les deux derniers événements :

### RAPINES COLONIALES POLITICIENS PARJURES

Il y a eu exactement deux ans mardi dernier, que par un dimanche ensoleillé une foule trop stupidement crédule s'était portée aux bureaux de vote pour élire avec enthousiasme un conglomérat de crapules portant masques pacifistes.

Voici deux ans que le Bloc des Gauches fut hissé au pouvoir par un nombre imposant d'électeurs qui crurent que le Cartel une fois arrivé au Gouvernement pratiquerait une politique de paix.

Et que se passe-t-il dans cette semaine anniversaire ?

Les combats ont repris au Maroc, de nouveau le canon crache la mort, les châcats et les vautours charognards vont pouvoir pousser leurs cris de joie devant l'amoncellement de cadavres dont ils pourront se repaître — tant au bled marocain qu'en Syrie.

Les gars de vingt ans vont connaître la suprême joie de mourir pour la patrie en engrasant le sol marocain, les familles en deuil vont se trouver plus nombreuses encore — comme s'il n'y en avait déjà pas assez ! Et tout cela, pour quoi ?

Pour que la Banque de Paris et des Pays-Bas qui a financé les élections du 11 mai 1924, soit remboursée de ses frais par l'obtention des concessions si dévastatrices et pétrolières du Rif.

Parce que, après une guerre de près de cinq ans, les prolétaires français fuient encore assez naïfs pour placer leur confiance en ces politiciens — alors que tous les politiciens les avaient trahis et envoyés à la mort.

De nouveau aussi les troupes françaises d'occupation en Syrie ont bombardé Damas (malgré le démenti officiel) et ont embroché au bout de leurs baïonnettes les druses qui se refusent à subir la domination des cagots et sabreurs français.

De nouveau les ruines, les deuils et la misère — la dévastation dans toute son horreur — ont été semés dans une ville syrienne.

Pourquoi ?

Parce que le Gouvernement représente la fameuse politique laïque du 11 mai, veut à toute force établir la prépondérance administrative, financière et politique des R. P. Jésuites.

### GREVE GENERALE TRAHISON POLITICIENNE

En Angleterre l'expérience du cabinet Mac Donald démontre que les travailleurs sont aussi féroces que les révolutionnaires quand ils détiennent le pouvoir.

En effet, lors d'une menace de grève faite par les mécaniciens de chemins de fer anglais, le Gouvernement travailliste avait annoncé sa volonté de mobiliser ceux des cheminots qui voudraient cesser leur travail. D'autre part, le ministère donne fut un des plus implacables réacteurs aux Indes et en Egypte.

Ces actes avaient eu don de détacher du Labour Party beaucoup d'éléments syndicalistes et lors du Congrès des Trades-Unions, de l'an dernier, le Conseil fut presque composé d'adversaires de la ligne de conduite suivie par Mac Donald et Thomas.

A la suite de l'intransigeance du patronat minier — et aussi mis devant la complicité de Baldwin et consorts — les mineurs qui, depuis 1921, soutiennent une vaste lutte revendicatrice, se déclarent enfin à annoncer leur décision irréversible de se mettre en grève dès le 2 mai si satisfaction n'avait pas été obtenue.

Le patronat répondant par un lock-out, ce fut toutes les Trades-Unions anglaises qui se solidarisèrent avec les gueules noires et depuis 15 jours la grève générale étend son inertie dans tous les services anglais.

Ce mouvement — il faut l'affirmer pour pouvoir comprendre l'attitude des politiciens — fut déclenché contre les avis des leaders du Labour Party, et depuis le premier jour de grève, nous assistons à toutes sortes de manœuvres

des Mac Donald et autres Clynes pour arriver à un compromis qui arrête le plus tôt possible cette action.

Les politiciens socialistes anglais jouent actuellement le même rôle néfaste de briseurs de grève que les politiciens français de la S. F. I. O. et de la C. G. T. jouèrent en France lors de la grève générale de 1920 qui aboutit si peu à l'heure, de même encore que les politiciens réformistes italiens firent échouer en 1920 la fameuse prise des usines.

Quels seront les résultats des manœuvres politiciennes ?

Le prolétariat anglais restera-t-il Gros-Jean comme devant après avoir résisté jusqu'à l'épuisement aux embûches de toutes sortes qui lui sont tendues par les réacteurs ?

### DELAISSEZ LES FOUREES

Si les Trades-Unions continuent leur mouvement dans le même sens qu'elles l'ont commencé, si les militants en sont encore à vouloir légitimer la légalité de leur grève, s'ils acceptent (comme ils le font depuis le 2 mai) les conseils et les directives des chefs du Labour Party, on peut prévoir qu'après un délai plus ou moins long les grévistes en seront réduits à la sombre défaite.

Les Trades-Unions auraient pu donner une grande ampleur à leur geste — possédant la possibilité d'arrêter la vie d'un pays et cette possibilité s'étant confirmée par les événements — les ouvriers auraient dû insuffler le sens revendicatif véritablement syndicaliste, c'est-à-dire le sens révolutionnaire.

Ils auraient pu demander aux centrales syndicales des autres pays de les aider dans leur mouvement libérateur.

Qui sait les conséquences énormes que pareil fait aurait pu avoir ? Qui sait si la révolution déclenchée en Angleterre n'aurait pas amené une lutte internationale ?

Une grève générale, pour avoir son véritable caractère de lutte de classe, doit être un acte de reprise et non de sollicitation. Le véritable mouvement ouvrier doit être accompagné d'une suite expropriatrice.

Faire la grève générale, refuser de travailler pour les patrons, très bien ! mais poussant l'acte jusqu'à sa conclusion logique, il faut en même temps supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est tout le contraire qui se produit. Les Trades-Unions vont jusqu'à accepter la médiation de l'archevêque de Canterbury ! Triste résultat d'un esprit de docilité que les politiciens ont cultivé et entretenu parmi les travailleurs.

Quand la classe ouvrière comprendra que ce ne sont pas des améliorations circonstancielles autant que provisoires qui pourront changer son sort d'esclavage. Lorsque les travailleurs auront saisi qu'ils ne pourront être heureux que lorsque seront abolis le capitalisme et l'Etat son complice, alors leurs mouvements de grève générale prendront une allure nettement insurrectionnelle et aboutiront à l'avènement d'une ère de bien-être et de liberté.

Mais pour cela, il faut qu'ils se débarrassent des politiciens parasites et endormeurs.

**C'EST LE DIMANCHE 23 MAI**  
que se déroulera à Garches la

### Grande Fête Champêtre de l'Union Anarchiste.

Tous les lecteurs du « Libertaire » y assisteront. Ils retiendront leur journée du 23 mai pour se rendre à Garches.

Les petits et les grands passeront ce jour-là une très agréable journée.

De nombreuses distractions ont été prévues pour cette fête fraternelle.

**UNE TOMBOLA**  
au profit de la propagande et de la solidarité sera tirée.

Tous les renseignements complets, départ des trains, programme de la journée, etc., seront publiés dans le « Libertaire » de la semaine prochaine.

Camarades, retenez tous votre journée du dimanche 23 mai. — L'Union Anarchiste.

### LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE

VERS L'AGE DE RAISON

par Ixigrec.

### EN 3<sup>e</sup> PAGE

LA SUITE DES MEMOIRES

de Nestor Makhno

## PROPOS d'un PARIA

Nous n'avions pas eu de 1<sup>er</sup> mai. Nous eumes un 9 mai des plus réussis. Evidemment, l'un ne compense pas l'autre. Mais enfin, il faut bien voir les choses telles qu'elles existent, et, les observant, en tirer toutes déductions, réflexions et moralités qu'elles comportent. Je disais, ou plutôt j'écrivais que le 9 mai, jour de la fête nationale de Jeanne d'Arc à eu sur le 1<sup>er</sup> mai, jour traditionnel des revendications ouvrières, une supériorité marquée, un intérêt plus palpable. J'ajouterais que, si le 1<sup>er</sup> mai fut morne, désespérant, le 9 mai nous donna l'occasion d'une franche rigolade.

Pensez donc ! fils professionnels et bourgeois supplémentaires s'administrent une rossée mémorable, n'y a-t-il pas de quoi nous réjouir ? Oh ! il n'y eut pas mort d'homme, non ! Ces messieurs de la Tour n'emploient pas tout de même, avec les fils ou petit-fils à papa, susceptibles d'être démantelés ou après-demain préférés de police ou ministres, les mêmes arguments qu'avant la « canaille » ouvrière. Mais tout de même, ces yeux pochés, ces crânes secoués, ces cotelettes meurtries, appartenant tous à des gens qui sont nos ennemis incontestables, ne peuvent avoir d'autre résultat que de nous faire éprouver la plus vive satisfaction.

Je sais bien qu'il ne faut rien exagérer...

Je suis parfaitement certain que si les troupes de ce « cochon de Morain » avaient eu en face d'elles des anarchistes ou de simples communistes, les choses ne se seraient pas passées de la même façon et que le ridicule Pujo n'a dû qu'à sa qualité de bourgeois l'occasion de caracoler sur le « bourrin » de la sacro-sainte pucelle, au nez et à la barbe des représentants et défenseurs de la république rothschildienne.

Je suis également persuadé — j'ai de l'expérience — que s'il s'était agi de réprimer une manifestation ouvrière, au prix même de quelques cadavres — sans importance — toute la grande presse, aurait vanté le courage de ces braves gens — qui feraien de leur de regarder passer les trains.

Mais, il s'agissait de jeunes bourgeois, des descendants directs des odieuses crapules qui crachaient à la figure des héroïques communards, et des illustres catins blasphemées qui leur croyaient les yeux de la pointe de leurs oubrelles, et dame, ce n'était plus le même tabac. Aussi la presse, même celle qui relève directement du ministère de l'Intérieur et reçoit ses subsides, n'a pas crain de dénoncer « les brutalités policières », inutiles, stupides, etc., etc.

De son côté, la préfecture annonce 118 agents blessés par les cannes des gamins du royaume. C'est malice, si l'on considère que ceux-ci se vantaient d'avoir été plusieurs milliers à prendre l'offensive contre les prétoires de la 3<sup>e</sup> République.

Le plus rigolo, c'est, naturellement les papiers de l'obésie de la rue de Rome, l'inoubliable auteur de l'Entremetteuse et de Suzanne.

A la tête de ses vaillantes troupes, ce dernier a enfoncé les barrages préfectoraux, et il écrit : « ... j'ai senti que la route s'ouvrait devant nous, que c'était le dernier tournant, et que la Sainte le voulait ainsi. »

Cela, par exemple, c'est drôle, c'est infiniment drôle ! Puisse la Sainte éviter au gros Léon, le tape magistrale que lui réserve sur « le tournant » la classe ouvrière, lorsqu'il lui prendra fantaisie de prendre ses rêves — éveillés ou non — pour des réalités et de vouloir, avec l'aide de ses merdeux blasphemés jouer à Mussolini. C'est la grâce que je lui souhaite.

Pierre Maudes.

## LA STABILISATION MONÉTAIRE

Les événements forcent le monde des salariés et des exploitants à l'étude de cette question primordiale pour l'actualité : l'arrêt de la chute verticale du franc. Ce nous est vraiment un réconfort de voir enfin les organisations syndicales ouvrières envisager le problème financier, problème dont les solutions doivent fatidiquement faire entrevoir de nouveaux horizons plus larges et rémunérateurs que le classique rajustement des ordonnances salariales.

Evidemment, comme tout problème nouveau, celui-ci contraint les individus qui se sentent attirés par son originalité, à commettre certaines erreurs. C'est ainsi que la C. G. T. et la C. G. T. U. n'apprévoient qu'imparfaitement les conséquences, et les moyens propres pour y aboutir, d'une monnaie nationale devenue plus saine. Que les dirigeants de ces deux puissantes organisations me permettent — sans péjorative aucun — de diriger leur lumignon sur cette question :

Qu'est-ce que la stabilisation monétaire ? La réponse est simple, à la portée de tous : comme son nom l'indique, c'est l'arrêt complet des oscillations de la devise nationale du franc, pour notre pays. C'est ici, néanmoins, sur ce point cependant si clair, que se trouvent les prémisses de l'erreur des deux C.G.T. Dans une récente enquête à la « Humanité » étudie, en effet, sous la signature de V. Gayman, la stabilisation effectuée sous divers taux du dollar : à 20 francs le dollar ou à 30. Le journal « Le Peuple » (1) déclare « stabiliser, sans doute, mais à un certain taux de la livre et du dollar ». On voit donc que les deux frères ennemis sont d'accord sur ce point : à quel taux se fera la stabilisation. Comme si la stabilisation pouvait choisir la valeur d'achat de la devise ! Qu'on en juge : comme nous l'indiquons plus haut, la stabilisation est un phénomène permettant l'arrêt des fluctuations — ascendantes ou descendantes du franc. C'est le franc restant inarrimable — provisoirement ou définitivement — au taux où il se trouvait le jour de la stabilisation. Il s'ensuit donc que la stabilisation n'est que la consécration de la dépréciation de la devise, avec cette différence, toutefois, que cette dépréciation ne s'accentue ni ne diminue.

Comment se fait-il alors, que nos camarades des organisations confédérées, C. G. T. et C. G. T. U., commettent une pareille erreur ? C'est, qu'ils me passent cette vérité, que leurs connaissances en la matière leur viennent d'économistes bourgeois, quelques-uns eux-mêmes débordés par les phénomènes décevants de l'Economie d'après-guerre. Or, si le maître fait erreur, à plus forte raison les élèves.

En d'autres termes, les dirigeants des deux Confédérations du Travail, ainsi que les chefs des partis politiques avancés, confondent « stabilisation » et « revalorisation ».

Qu'est-ce donc que la revalorisation ?

C'est la devise nationale revenant progressivement — rapidement ou lentement — à une valeur plus ou moins éloignée de sa parité d'avant-guerre. Ou, si l'on préfère, c'est le franc revenant à 0,20, puis à 0,30, et ainsi de suite. En demandant à quel taux se fera la stabilisation, les chefs unitaires et confédéraux ont confondu, nous le voyons, ces deux phénomènes : stabilisation et revalorisation.

La différence de ces deux choses bien distinctes, aperçue de nos lecteurs, nous devons étudier les conséquences particulières de chacune d'elles.

... Une crise économique, dont l'importance est impossible à déterminer, sera la conséquence probable, sinon certaine, de la stabilité monétaire », déclare l'« Humanité » du 26 avril. « On ajoute enfin

... que se déroulera la

revalorisation.

Le Comité d'initiative a décidé d'en détailler la vente :

Prix pour cent papillons : 4 fr. 50

Prix pour les groupes, le prix a été fixé à 12 francs le mille (francs).

Que les groupes et camarades s'empressent donc de demander des papillons... et une deuxième édition de 100.000 ne tardera pas.

DERNIER APPEL

AUX ADHÉRENTS INDIVIDUELS

Nous rappelons aux camarades adhérents individuels de l'U. A. qui désiraient recevoir le circulaire du Comité d'initiative, qu'ils doivent faire parvenir tout de suite leur adresse au secrétaire de l'U. A. Adhérents individuels qui désirent suivre les travaux de votre Union... N'attendent pas...

LE CONGRES DU 14 JUILLET

Il reste encore à parvenir les réponses d'une dizaine de groupes en ce qui concerne le choix de la ville où se tiendra le Congrès de l'Union. Les réponses devront parvenir avant le 20 mai, date à laquelle le lieu du Congrès sera fixé. Nous devons de signaler que plusieurs groupes ont fait des objections au sujet de Clermont-Ferrand. Le Comité d'initiative se réserve donc de rechercher une ville intermédiaire qui donnerait satisfaction à tous.

La question se pose donc actuellement sous cette forme : « Paris ou Province ». Allons les retardataires... Répondez ! Il est rappelé aux camarades que la discussion en vue du Congrès est ouverte dans le « Libertaire ».

Notre ami Lecoin a débuté... il faut que toutes les initiatives se fassent jour dans la tribune réservée au Congrès.

LA TOMBOLA DU 23 JUILLET

Nous rappelons aux groupes et camarades de province détenteurs de carnets de billets qu'ils doivent pour la bonne marche de la tente, faire parvenir les souches de carnets ou billets vendus pour le 23 mai, date maximum.

COMPTES RENDUS FINANCIERS  
DES TOURNEES CHAZ

tes à la stabilisation et à la revalorisation, d'amoirdr, d'annihiler même, cette crise désastreuse pour toutes les classes... sauf celle des banquiers... Voyons les moyens préconisés : monopolisation des banques, du commerce extérieur, annulation des dettes, etc. Eh bien ! pour si curieux que cela puisse paraître, ces mesures seront inopérantes, du moins définitivement. Car c'est au moment même où la devise nationale du seul pays où ces conditions sont remplies, c'est à l'instant où le tsarévitch russe s'effondre sous le coup d'attaques sournoises, que nos communistes choisissent pour nous montrer l'exemple russe ! Car il est un fait indéniable, non nié par les bolcheviques : le tsarévitch perd de son pouvoir d'achat, le Gouvernement russe a recours à l'inflation. Comment, dans ces conditions, avec la meilleure volonté du monde, accepter en France des moyens de stabilisation qui font faillite en Russie ?

N'y aurait-il donc pas de remèdes présents, actuels, à la situation financière de notre pays, autres que les expédiés cités plus haut ? Nous répondrons : oui, il existe un remède et celui-ci consiste à attaquer la cause et non l'effet, à modifier le système des bons d'échange de telle sorte qu'il enlève aux financiers leur pouvoir sur l'économie, partant sur l'Etat, un système qui placera à l'abri des fluctuations de toutes sortes, les bons d'échanges indispensables à la vie moderne. Cette solution sera l'objet d'une étude impartiale, dont nos lecteurs prendront connaissance prochainement.

Mais d'ores et déjà, un fait se dégage, douloureux, de cet examen qui a voulu être impartial : nos deux organisations syndicales, C. G. T. et C. G. T. U., abondent, sans s'en douter, dans les vues et desseins de nos banquiers. Nous en avons fait la preuve anticipée en examinant la situation du chef d'entreprise créatrice de la banque. Cette dernière a prété, nous l'avons vu, à un intérêt de 10 %, lors de la période de la dépréciation continue du franc. Celui-ci revenant à un taux plus élevé, il s'ensuit — qui ne le comprendrait pas ? — que les 10 % deviennent une affaire intéressante, un véritable pactole... pour les banques seulement. C'est ainsi que, la encore, l'ignorance est source de profits scandaleux pour nos modernes forbans, les banquiers.

Marcel Lepoil.

(1) *Le Peuple*, 1<sup>er</sup> mai 1926, 2<sup>e</sup> page, 7<sup>e</sup> col.

## VERS L'ÂGE DE RAISON

### Morale de la nécessité

#### X. — L'ECONOMIE HUMAINE (L'organisation) (Suite.)

L'exécution sera organisée par la statistique de la façon suivante :

— *Evaluation de la consommation totale du groupement suivant les nécessités formulées dans le contrat.*

— *Evaluation exacte des producteurs réels et des non-producteurs : enfants, malades, veillards, infirmes, etc., etc.*

— *Estimation des heures de travail nécessaires pour la production totale et répartition de ces heures entre chaque humain valide, sans distinction de capacités ou de talent et sans métaphysique hiérarchique.*

— *Indication des temps nécessaires pour chaque spécialité.*

— *Établissement de l'horaire du travail suivant les nécessités, les saisons, etc., etc.*

La connaissance de plusieurs professions sera utile et indispensable à tous les producteurs pour augmenter à volonté chaque spécialité suivant les nécessités, ou les réduire sans diminuer le rendement total du groupement.

Chaque individu ou petit groupe représentant des valeurs productives connues des statisticiens, ceux-ci les utiliseront équitablement suivant les nécessités, avec indication horaire des travaux à exécuter, les changements de profession et la durée égale pour tous.

Ces statistiques pourraient être établies mensuellement et sous le contrôle direct de tous les adhérents du groupement. Les statisticiens seraient admis suivant leurs capacités soit par concours ou autre.

La production étant ainsi résolue à l'intérieur des groupements, comment résoudre les difficultés pour l'obtention des substances lointaines, l'échange et le transport ?

Chaque groupement ne pouvant produire tout ce qui lui est indispensable, mais pouvant posséder ce qui manque à d'autres, il est nécessaire de prévoir une cohésion, un organe de liaison entre tous ces groupements.

C'est encore la statistique qui s'impose ici comme régulateur mondial de la production et de la répartition.

Formée de mathématiciens, d'ingénieurs, de savants divers, cette organisation fonctionnera avec le minimum de bureaucratie pour le maximum d'utilité.

Quatre centres de statistique seront nécessaires pour relier pratiquement tous les producteurs entre eux. Les voici :

1<sup>er</sup> Statistique élémentaire à l'intérieur des groupements B et C.

2<sup>o</sup> Statistique régionale reliant entre eux les groupements A, B et C pour les échanges régionaux des produits.

3<sup>o</sup> Statistique continentale répartissant entre les divers pays la production spécialement conçue pour l'exportation et l'importation.

4<sup>o</sup> Statistique mondiale coordonnant tous les échanges mondiaux.

Au lieu de quelques centaines de millions de producteurs parcourant le monde avec leur produit et une perte de temps énorme, il n'y aurait qu'une centaine de milliers de statisticiens répartissant les offres et les demandes.

Admettons des groupements moyens de 10.000 adhérents, 50 statisticiens dresseraient facilement le tableau mensuel des nécessités établies d'après les réunions publiques.

Si les producteurs totaux s'élèvent à 3.000, chacun d'eux ne devra fournir que cinq minutes de travail supplémentaire pour une journée de cinq heures.

La production d'échange étant constituée, les statisticiens n° 1 enverront à la statistique régionale n° 2 leur offre productive et leur

demande. La statistique régionale sera établie à raison d'un statisticien pour 10 groupements, soit 4 à 500 pour la France. Ce qui restera de disponible après ces échanges, sera offert à la statistique continentale constituée par un ou deux milliers de calculateurs et enfin le dernier centre répartiteur comprendrait à peine quelques centaines de statisticiens. Soit, même en doublant les statisticiens, 2, 3 et 4, moins de cent mille calculateurs. En admettant une journée de cinq heures et le tiers de l'humanité travaillant, cela n'obligerait chaque producteur qu'à un surcroît de travail de trois secondes et demi pour entretenir les statisticiens journalier. Il faudrait y ajouter les frais de publication, impressions, etc., etc.

En échange de cela, la statistique mondiale publierait tous les renseignements suivants, qu'elle serait chargée d'établir avec l'aide de ses savants divers :

— *Richesse totale naturelle (minéraux, combustibles, végétaux, etc.) avec quantité approximative, emplacement exact, difficultés, distances, etc., etc.*

— *Production détaillée des centres productifs : origines, qualités, quantités, surfaces, rendements, machinismes, méthodes employées, temps productifs, loisirs, etc., etc.*

— *Production mondiale : production totale, échanges régionaux et mondiaux, tonnage, transport, répartition, abondance, réfaction, etc., etc.*

— *Transport, route, chemin de fer, bateaux, avions, temps nécessaire, expédition, etc., etc.*

— *Hygiène mondiale. Densité humaine, natalité, population, surpopulation, mortalité, maladies, épidémie, résistance, longévité, alimentation, cura, traitements, etc.*

— *Climatologie et météorologie, températures, orages, inondations, sécheresses, cataclysmes, climat insalubre, terres inculte, maladie, insalubre ou fertile, etc.*

— *Sciences économiques : invention, perfectionnement, expérience, applications, etc.*

Chacun sera donc tenu au courant de la production globale et des possibilités d'échange avec les centres productifs. Les transports pouvant être organisés mondialement, une contribution permanente serait établie pour les usagers afin d'assurer l'entretien et la création des transports nouveaux et une contribution supplémentaire serait également prévue proportionnellement au tonnage transporté.

Bien entendu, l'argent, bons de crédit et autres chiffres de papier ne sauraient être utilisés en aucune façon. Le temps humain, comme base productrice est amplement suffisant dans l'évaluation des échanges et dans la production proprement dite. La finance n'a jamais eu, n'a n'aura jamais qu'une seule raison d'être : la subtilisation des efforts d'autrui. Le seul moyen d'éviter les tentations de théâtralisation, spéculations, usures, falsifications, duperies, émissions frauduleuses, accaparement, appropriation, etc., etc., c'est de les supprimer.

Une humanité capable d'honnêteté financière en système économique est certainement capable d'honnêteté productive en communism scientifique.

Et l'avantage restera incontestable à ce dernier pour le rendement.

Les contrats étant facultatifs, des groupements indépendants pourront se développer hors de cette organisation scientifique, mais devront renoncer à prétendre de ses avantages.

Le principe d'imitation et l'imperfection doivent d'assimilation déterminer certainement les humains à créer d'harmonieuses formes d'associations compatibles avec la plus grande consommation économique pour la plus réduite des obligations productives.

Et c'est le communisme scientifique qui la réalisera.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'Age de Raison.

Ixigec.

## ANARCHISTES - RÉVOLUTIONNAIRES

Pour que votre LIBERTAIRE vive, Adhérez au GROUPE DES AMIS, Abonnez-vous et faites des abonnés, Surveillez sa vente, Distribuez les invendus.

### TOUS A L'ŒUVRE

## UNE LETTRE DE RUSSIE

Le 21-4-26.

Chers Amis,

J'ai reçu votre dernière lettre (1), mais pas celle d'A... Rien d'étonnant, du reste. Nicolas Lazarevitch est à Moscou, enfermé dans une sale... pension et il reçoit une fois par semaine l'eau pour se laver. On l'a transporté ici par punition, pour avoir fusillé de se faire un tour qu'il lui avait pris l'envie de chanter. Il a même été brutalisé (arraché de force à sa cellule et les bras tordus par pure brutalité, puisqu'il était déjà réduit à l'impuissance) et obligé de faire le voyage en traineau sous un froid terrible, sans la fourrure qu'on donne d'habitude. Les paysans apitoyés sur lui. Après lui, trois autres ont fait le même voyage pour avoir très bien cassé la gueule du type qui, sans nécessité, avait tordu les bras de leur camarade de peine. Bien triste, n'est-ce pas ?

Merci, mes amis, de votre activité. Il faut continuer, même s'il n'y a pas d'espoir, ça servira à ouvrir les yeux. Et le cas qui nous intéresse n'est, en définitive, qu'un cas bien commun ici. Il y en a de bien plus tristes. Un socialiste finit sa peine de trois ans. On lui demande, avant de sortir, son opinion sur le régime, il répond sincèrement et fièrement et ça lui coûte trois ans encore !

C'est sans fin et je n'ai pas l'envie de continuer tellement je suis dégouté. La crise devient de plus en plus aiguë, les sans travail, à Moscou, sont plus de 100.000, autant à Léningrad, la vie devient plus chère chaque jour et les salaires diminuent, etc.

Communiqué par Marcel Wullens.

(1) La précédente n'était pas parvenue. — M.

## LE LIBERTAIRE

## L'ARGUMENT

Le populo se figure que l'heureux verdict appliqué à Bernardon et à Clerc est dû aux brillantes plaidoiries de Torrès et de Berthon. L'élite, se croyant mieux tuyaunée, chuchote que le gouvernement du Bloc des Gauches a fait comprendre aux terribles Rataeu et Laugier, qu'entre deux maux, il faudrait choisir le moindre et que le bolchevisme était un bon garçon relativement au fascisme.

Erreur, mes frères, la clémence du jury et l'indulgence de la Cour proviennent du travail d'un humble moujick de la cellule du Palais, lequel remplit une fonction discrète au prétoire. Le jour du verdict, en arrivant, jurié, procureur et juges trouvent devant eux un article de *Vaillant-Couturier* paru dans *l'Humanité* de décembre 1925 (le 25 croyons-nous) et réclamant une augmentation de salaire pour les pauvres débiles de juges qui produisent dans la justice. L'effet fut foudroyant. En réunion privée, l'un des magistrats déclara : « Sauvons la face et nos intérêts corporatifs. Ménageons ces gens de Moscou qui écrivent pour nous. » Et ses collègues opineront du bonnet.

Aujourd'hui, Vaillant-Couturier triomphera modestement, sur les extra-purs de son parti qui lui reprochent, lors de la parution de l'article, de trahir le prolétariat en soutenant les chats-fourrés de la bourgeoisie.

Il paraît même, qu'en général, depuis le procès, les excellents prolétaires qui turbinent en robe de chambre dans les ateliers de Thénis, ne voient plus le bolchevisme sous les apparences terrifiantes du couetage entre les dents. Les accusés et les avocats leur ont démontré, irréfutablement, que les uns et les autres avaient fait tout leur devoir pendant la guerre impérialiste de 1914-1918 et qu'ils ne s'étaient opposés au fascisme que pour préserver le régime républicain et, en particulier, la magistrature déboussolée, assise et à genoux.

En fait, comme en droit, le procès qui avait débuté par de violentes chicanes, se termine presque en famille. Et c'est d'autant plus mûr pour les inculpés.

Sans préjuger de l'avenir, on peut prévoir que la Révolution est en marche, que le sérieux Marcel Cachin sera Président de la République des Soviets de France, de Brelage et d'Alsace-Lorraine, que Langier sera président du Tribunal révolutionnaire avec Rataeu comme procureur. Et peut-être Castelnau comme généralissime de l'Armée Rouge. On a déjà vu ça en Russie.

Oh alors, gare à nous les hérétiques ! Le front unique de la répression s'exercera contre les éternels mécontents qui nous détestent. *L'Humanité* ne nous fournira aucun argument nous n'aurons certainement pas Torrès et Berthon pour nous défendre, nous serons déshonorés comme contre-révolutionnaires et supprimés comme tels.

Et ce sera justice, comme on dit aux Pa-lais de Paris et de Léningrad !

Spartacus.

## La "libre" Russie

Des camarades russes ou ressortissants russes nous disent qu'ils ne peuvent retourner dans leur pays, faute de passeport. Ils nous demandent de protester.

Nous le faisons, mais sans espoir. La Russie ouvrière et paysanne est ouverte aux capitalistes étrangers, mais elle est fermée aux ouvriers opposants qui sont russes et qui se réclament du socialisme, du syndicalisme, de l'anarchie. Demandez un peu à Schapiro et à ceux qui ont été exépousés pour délit d'opinion.

Rappelons que le 12 décembre 1925, *l'Humanité* publiait la note suivante :

### Communiqué du consulat général de l'U. R. S. S.

Le *Messager russe*, de Paris, publie une communication du consulat général de l'U.R.S.S. disant que : « Tous les sujets de l'ancien empire russe ne s'étaient pas fait enrégistrer jusqu'aujourd'hui au consulat soviétique ont perdu leur nationalité, et sont, par rapport à l'U.R.S.S. étrangers aussi bien que n'importe quel autre étranger. Cela concerne aussi bien les anciens prisonniers de guerre restés en France, les soldats du corps expéditionnaire russe en France, les matelots de la flotte de Biscaye, les soldats et les officiers de l'armée Wrangel et les émigrés civils. »

Leur travail, qui venait qu'un homme qui travaille ait des garanties pour la dignité de sa vie, et il y a ceux qui veulent impudemment vivre du travail des autres.

Comme contre-partie, un leader du quotidien moscovite présentait les commerçants comme « les alliés naturels du prolétariat ». Les bolchevistes méritent d'être classés à droite des radicaux.

Programme

M. Georges Valois a quitté l'équipe Dau-det-Maurras. *Le Nouveau Siècle* s'oppose à l'*Action Française*.

Et pour se faire une clientèle, le dissident royaliste emploie des formules démagogiques à faire pâlir les plus extravagants bolchevistes. Il présente ainsi son ours :

« Le fascisme, c'est le régime de la production organisée rationnellement, en vue du meilleur rendement, c'est-à-dire pour le bas prix des produits et pour les hauts salaires. »

Qui s'en serait douté, alors que des quantités d'ouvriers italiens et espagnols ont dû fuir le confort de leur pays !

Le bourrage de crânes, voilà bien le résevoir commun de tous les états-majors.

Grandiloquence

La grève de Château-Regnault, racontée par *l'Humanité* :

« Grimpez sur le parapet de la Meuse, il (Peschoux et Rabaté) tireront les leçons de la manifestation. Leur voix, amplifiée par les roches des Ardennes, alla troubler le repos de messieurs les patrons... etc., etc. »

Voyons, voyons, ne seraient pas plutôt les célèbres roches qui ont été amplifiées par les fameux orateurs.

Le lyrisme et la démagogie sont de belles choses. Mais en période de grève, la moindre distribution de secours ferait bien mieux l'affaire des authentiques prolétaires.

LIBRAIRIE SOCIALE

&lt;p

# La décomposition du Communisme en RUSSIE

(Le XIV<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste Russe)

Jamais plus clairement, qu'à son dernier congrès le R. K. P. (Parti communiste russe) n'a fait apparaître son caractère contre-révolutionnaire. Jamais plus distinctement ne s'est manifestée la lutte pour le pouvoir des deux fractions du parti. Jamais on n'a vu d'une manière si flagrante l'abîme sans fond qui sépare la caste privilégiée du R. K. P. de la vie des masses laborieuses russes.

L'axe autour duquel tournaient les débats du congrès était la lutte contre l'opposition. On pouvait espérer que celle-ci, ayant fondé et exprimé ses objections, présenterait en même temps ses exigences et les planifierait conséquemment. On n'a rien vu de pareil. C'est bien pourquoi nous sommes en plein droit de nous poser la question : Y avait-il une opposition réelle ?

Le fait est que les chefs de l'opposition, les Kamenev, Zinoviev, etc., bien qu'attaquant et critiquant la politique actuelle du parti n'ont pas proposé le moindre changement à y opposer. Et toute cette fameuse discussion rappelait plutôt une dispute académique sur le sujet : la voie suivie actuellement par la Russie soviétique est-elle celle du socialisme ou du capitalisme d'Etat ? Certes, quelle qu'elle soit, la solution de ce problème, n'améliorera point la situation pénible des travailleurs russes.

Avec eux, d'ailleurs on ne va pas discuter sur ce sujet. Les grèves dont l'écho étoffé parvient à nos oreilles nous font voir éloquemment que les éléments conscients et révolutionnaires du prolétariat ont, entre eux, depuis longtemps résolu cette question.

Peut-être l'opposition luttait-elle pour le droit d'existence de la minorité légale au sein du parti ? Mais cette supposition elle aussi, apparut erronée. N'est-ce pas justement les chefs oppositionnistes et surtout Zinoviev qui excèdent des rangs du parti l'hérésie trotskiste, qui elle, tendait effectivement à acquérir l'autorisation de la minorité légale dans le parti. Est-ce donc possible que Zinoviev lui, devin soudainement, du jour au lendemain, un trotskiste ?

Ce n'était que fainte et hypocritie. Il est bien évident que si Zinoviev et Kamenev avaient la majorité ils opprimerait leurs adversaires de la même façon qu'ils sont maintenant opprimés par eux.

L'opposition lutta-t-elle contre l'impénétration croissante du « koulatchestvo » (riche paysannerie russe) et contre le développement du capitalisme privé ? Absolument non ; elle n'a du reste proposé aucune mesure pour prendre contre tout cela. Tendait-elle à conquérir l'indépendance de l'Internationale communiste vis-à-vis du parti russe ou plutôt son bureau politique, le fameux « politburo » ? Mais elle n'a presque pas touché à cette question. Au contraire : ce fut la majorité qui présente des exigences nettes et précises : celles d'élargissement du contrôle du Komintern par le « politburo ». Et les suppositionnistes n'ont osé y opposer que la demande du maintien de la situation actuelle.

L'asservissement féodal de tous les partis communistes du monde au « politburo » russe n'est depuis longtemps inconnu de personne. Tout récemment encore nous avons vu comme on a su se servir du parti communiste allemand pour servir les buts de la politique tschitchérinième. Et Skripnik, qui a soulevé cette question n'a demandé qu'une « plus large participation » (lire : dictature) du bureau politique dans les affaires de l'Internationale, ce qui prouve bien que jusqu'à présent, soit l'égide des Zinoviev, c'était aussi le parti russe qui dominait l'Internationale. Toute évidente qu'elle était, cette domination ne contentait point la compagnie stalinienne ; on peut bien s'imaginer comment maintenant le « politburo » se dispose à établir son pouvoir sur le communisme mondial et quelle

servitude attend prochainement l'Internationale communiste.

Si en effet Zinoviev devint du jour au lendemain un extrême-gauchiste (on se souvient que nul plus que lui m'a persécuté aussi furieusement toutes les « déviations de gauche » dans les partis occidentaux), si en effet il a essayé d'assurer une plus grande indépendance de l'Internationale par rapport au « politburo », on ne peut y voir qu'une manœuvre de tactique, n'ayant derrière soi aucun fond ni aucune base sociale dans les masses du parti et qui n'était qu'une manœuvre personnelle de Zinoviev lui-même et de ses intimes amis.

A quoi alors tendait toute cette opposition ? Pour qui luttait-elle ? Sans doute, pour le pouvoir. Mais pour le pouvoir de qui ?

Afin de donner à cette question une réponse plus exacte il nous faut apprécier la situation dans laquelle se trouve actuellement le R. K. P. Le parti bolchevique russe traverse présentement, aucun doute n'est possible, une période de dégénérescence.

Devenu un parti gouvernant il était forcément de perdre tout son caractère d'organisation de classe. La fameuse Nép (nouvelle politique économique) fut la première trahison de l'idéologie de classe, la trahison qui eut beau s'excuser par tous les prétextes du « répit » et du fauteuil mot d'ordre « un pas en arrière, deux pas en avant ». C'est dans le Nép qu'a commencé le réformisme bolchevique.

Une fois entré dans cette voie le parti se mit à reculer avec la vitesse d'une locomotive ; et quant au prétendu « pas en avant » il n'en était plus même question. Mais, lors de leur alliance avec le capital, les bolcheviques voulaient, contre que tout, maintenir leur pouvoir politique, et pour y arriver plus aisément ils le courvirent du vernis prolétarien. C'est pour ce maintien du pouvoir usurpé qu'ils ont dû créer, premièrement, le fort instrument d'oppression policière, la fameuse Tchéka (aujourd'hui nommée G.P.U.) et l'immense appareil bureaucratique, étatique, dont l'intérêt est de soutenir de toute sa force le Gouvernement et le régime actuels.

Tout cet appareil se vit bientôt doté de divers priviléges politiques, et même, au fur et à mesure du développement de la Nép de certains priviléges économiques. Bien entendu, les premiers rangs de l'appareil furent occupés par les membres du parti. Ceux-ci devinrent bureaucratiques, détachés de la production, cessaient bientôt d'être des révolutionnaires et des lutteurs de classe conscients.

Ils subirent l'influence néfaste de la machine gouvernementale. Ainsi se développa progressivement le procédé de la dégénération du parti bolchevique en caste bureaucratique et déclassée. Peu à peu, tout le parti se transforma en un appareil d'Etat.

Maintenant, on voit les bolcheviks écrire une caste privilégiée typique, limitant l'accès des éléments nouveaux dans ses rangs. C'est par la crainte de l'affaiblissement des éléments prolétariens, peu sûrs, qui en plus grande quantité pourraient créer une consciente opposition ouvrière qu'on restreint les limites du parti. La réponse d'Ugoljan, un des chefs de la majorité stalinienne est très caractéristique : Questionné sur le sujet d'élargissement de l'organisation du parti, il répondit que transformer le parti en une grande organisation de masse ne ferait que diluer la domination communiste sur le prolétariat. (Pravda du 12 décembre dernier.)

En effet, les sommets de classes du parti ont peur de l'affaiblissement des éléments prolétariens, ayant une conscience de classe et sous la pression desquels, ils pourraient s'écrouler. L'unité et la discipline qui exigent l'intérêt du parti sont faciles à réaliser à l'aide de cet appareil parce qu'elles y trouvent un appui dans la solidarité de priviléges de caste.

I. WALECKI

(A suivre.)

## FEUILLETON DU LIBERTAIRE N° 9

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

### 52 JOURS SOUS L'ARRET DE MORT

A partir du 26 mars 1910, nous voilà installés — mes camarades et moi — dans une cellule réservée spécialement aux condamnés à la peine de mort.

Ces cellules se trouvaient au sous-sol ; elles avaient une forme arrondie, sans coins. Elles étaient au nombre de 4 dans la prison d'Ekaterinoslav, toutes ayant des plafonds bas et voûtés, une longueur de 5, une largeur de près de 2 mètres.

Les murs de ces cellules étaient recouverts d'inscriptions de ceux qui avaient anxieusement attendu l'heure du destin avant d'être exécutés. On y lisait les noms des révolutionnaires, anarchistes ou socialistes, connus ou inconnus, qui tous avaient lutté pour l'émancipation des masses laborieuses. C'était comme si les ombres de tous ceux qui étaient morts de la main des infâmes bourreaux, erraient toujours le long de ces murs érigés par les oppresseurs pour enfermer les opprimés ou les militants sortis du sein même des familles des oppresseurs, mais ayant honnêtement rompu avec leur milice criminelle. Oui, ils ont dû rompre, car ces oppresseurs, faits tels par toute la vie de l'abjecte société contemporaine, ne peuvent, eux, rompre avec leur milieu infect ni avec ces crimes... C'était comme si les ombres de ces victimes d'une mort violente, prémaîtrise, restâient présentes parmi nous, victimes youvelles, attendant notre sort...

Une fois dans ces cellules, on se sent à moitié descendu dans la tombe. On a la sensation de ne plus s'accrocher à la surface de la terre qu'avec les bouts des doigts crispés...

On pense alors à tous ceux qui, étant encore en liberté, gardent leur foi et leurs espoirs, comprenant faire quelque chose de bon,

d'utilité dans la lutte pour la vie meilleure... S'étant sacrifié soi-même pour cet avenir, on se sent pénétré d'un amour tout particulier, profond et très sincère, pour ces camarades de lutte. Ils semblent être si proches, si chers ! On leur souhaite de tout cœur de conserver jusqu'au bout leur foi et leurs espoirs, de porter à la limite extrême leur amour des opprimés, leur haine pour les oppresseurs...

A part ces quelques sentiments se rapportant encore à la vie, celui qui se prépare à la mort au fond de l'une de ces cellules maudites, rompt, sans même s'en apercevoir, tout lien avec le monde existant, espérant et luttant. Qu'il soit assis et pensif, qu'il fasse quelques pas d'un bout à l'autre de sa cellule ou qu'il cause avec ses camarades, il ne pense qu'à une chose : à son exécution.

Les uns cherchent à trouver en soi-même la force nécessaire pour rester honnêtes et couraçés, sans faîmer, jusqu'à la dernière minute, devant les bourreaux. C'est le désir, le rêve, la grande consolation de tous ceux qui ont pris le chemin de la lutte en vrais révolutionnaires, les yeux ouverts.

Mais il y en avait aussi d'autres — non seulement parmi les criminels, mais aussi dans le nombre des révolutionnaires — qui, à l'approche des dernières minutes de leur vie, regrettaient leurs actes. Sans se repenter, ils ne retrouvaient plus leur courage d'autrefois : ils ne pouvaient pas se faire à l'idée de mourir, ils pleuraient et perdait la raison. Il faut dire que de tels hommes étaient de rares exceptions dans les rangs révolutionnaires. Il faut dire aussi que l'on ne devrait pas les blâmer, lorsqu'on ne connaît pas le poids formidable qui s'abat sur leur structure morale dans de tels moments. Il faut tâcher de

l'arrêter et perdre la raison. Il faut dire que de tels hommes étaient de rares exceptions dans les rangs révolutionnaires. Il faut dire aussi que l'on ne devrait pas les blâmer, lorsqu'on ne connaît pas le poids

formidable qui s'abat sur leur structure morale dans de tels moments. Il faut tâcher de

# En glanant, ça et là...

« L'INGENIEUX HIDALGO  
MIGUEL GERVANTES »

par Han Ryner.

Ce volume (Editions G. Crès et Cie, Pa. 8, à 10 francs), est une biographie romancée, dans laquelle est décrite l'existence héroïque de Cervantes, qui fut non seulement amoureux (ceci arrive à tous), mais encore bohémien, militaire, captif, et, courant le tout, persécuté par l'Administration judiciaire d'Espagne, en même temps que berné par la gent cléricale.

« L'Ingénieur hidalgo Miguel Cervantes » est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Voici du Han Ryner sous un jour nouveau, nous qui avons plutôt l'habitude de l'entendre philosophe, car ce « Cervantes », c'est du roman d'aventures... et quelques aventures !... dans lesquelles il entre, cependant, pas mal de philosophie, car l'hidalgo Cervantes est philosophe à sa manière.

Des personnages que Han Ryner fait agir se dégagent une magnifique hypocrisie, car ils se disent et se font des politesses absolument exquises, quoique se méprisent bel et bien.

Et quelle merveilleuse histoire : Cervantes nous est vraiment sympathique, anti-catholique d'esprit mais agissant, par moments, en parfait catholique... ceci par nécessité vitale, sincère pourtant et sachant se rendre indépendant, même si des privations doivent en être le prix.

Le type de l'Espagnol, amateur de sang et de tortures inquisitoriales, semble y être fidèlement dépeint.

Et quelle récit de grandes aventures auxquelles Cervantes fut mêlé, souvent personnage de premier plan, sont captivants et enthousiasmants ses amis les habitants d'Esquivias, proche de Madrid, qui l'écouterent avidement et non sans fiereté : ce qui révèle l'humilité de l'homme.

Et quelle histoire de grandes aventures auxquelles Cervantes fut mêlé, souvent personnage de premier plan, sont captivants et enthousiasmants ses amis les habitants d'Esquivias, proche de Madrid, qui l'écouterent avidement et non sans fiereté : ce qui révèle l'humilité de l'homme.

Henri Zisly.

### VIENT DE PARAITRE :

DR PIERRE VACHET

### LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

DR VACHET

### LOURDES ET SES MYSTÈRES

L'explication scientifique des pseudo-miracles de Lourdes.

1 vol. 7 50. Franco, 8 50.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

### Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

JEAN MARESTAN

### L'Éducation sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

les soutenir moralement... Hélas ! ils n'ont presque jamais personne qui pourrait remplir cette mission courageuse et délicate. Habituellement, ils restent à ces moments, abandonnés à eux-mêmes...

Il y avait beaucoup de condamnés à mort dans la prison d'Ekaterinoslav au printemps 1910. Rien que dans la cellule 23 il y avait, à part Bondarenko, Kirichenko, Orloff et moi, encore huit hommes, en tout 12. Tous, nous passions nos journées à attendre qu'on vienne, qu'on nous prenne, qu'on nous mène, qu'on nous pendre... Quelle tristesse inendurable ! Comme nous étions, tous jeunes et vaillants ! Combien aurions-nous pu faire encore pour la réalisation de notre idéal !... Notre vie a été vraiment trop courte. Nous n'avons même pas eu le temps de saisir ce qu'il y avait de plus important, de plus élevé dans notre foi anarchiste. Nous n'avons pas encore eu le temps de répandre cette foi parmi nos frères, les opprimés. A peine nous étions-nous formés, à peine avions-nous connu la joie des premières échauffourées avec ceux qui nous empêchaient de nous approcher de nos frères, pour leur communiquer nos espoirs et discuter ensemble nos idées... Trahis par les nôtres, jugés par nos ennemis, nous attendions que leurs valets viennent pour nous saisir, nous emmener, nous pendre... En raison de quoi ? Pour quel crime ?... Sans raison, sans crime ! Rien que pour la vie tranquille de nos bourreaux. Quelle navrancé, quelle absurdité !

— Dans ce cas, si tu ne fais pas, tu seras trahi, — reprenait Bondarenko, — car, pour conserver la foi et la force intégrale, pour faire les bourreaux agir, il ne faut pas une force exceptionnelle intellectuelle ou physique... Il suffit d'avoir de la volonté et de l'amour, du dévouement à la cause...

Le camarade Orloff se joignait à nous, et tous les trois, nous prenions le dessus. Alors, Bondarenko restait rêveur pendant quelques instants et concluait d'un ton de conviction inébranlable :

— Quand même, Nestor : si, un jour, étant libres, tu renonçais à continuer la lutte contre cette bande de voyous : le tsar, la bourgeoisie et leurs valets, et aussi contre le pouvoir socialiste, tu serais un sot et un vaillant.

Telles étaient habituellement nos conversations et nos discussions. Elles duraient, souvent plusieurs heures de suite. On parlait du passé, de l'avenir. On ne s'occupait pas du présent. Et, cependant, jamais ces discussions ne nous faisaient oublier l'idée qui dominait toutes les autres : l'attente de l'exécution qui approchait.

Il arriva un soir qu'au milieu d'une discussion purement abstraite, nous envisagions une perspective qui nous unit d'un seul coup. Nous nous dimes : quelle bêtise, quelle absurdité de rester ici à attendre la pendaison, puisque nous pouvons, en sortant pour la promenade, attaquer les gardiens, les déshabiller et, tâcher de gagner la rue. Une fois dehors, tous armés, nous devions nous disperser, par deux... En cas d'échec, nous n'avions qu'à nous faire justice. Personne ne devrait se rendre vivant.

(A suivre.)

# Le Coin des Jeunes

## CHOISISSEZ !

Lorsque l'on arrive à une certaine époque... de la vie, entre la seizième et la vingt-cinquième année, le cerveau subit une transformation qui est intimement liée aux lectures, aux préoccupations, aux habitudes que l'on prend. Les contingences jouent aussi un rôle primordial.

Et bien ! nous sommes quelques-uns qui malgré toute la laideur de ce qui nous entoure, avons fait le rêve (réalisable quoiqu'on en dise) de vivre une vie belle, libre et harmonieuse : la vie de l'être émancipé de toute contrainte préjugée.

Nous sommes quelques-uns qui, quoique jeunes, sommes irréductiblement révoltés contre la vague de turpitude, d'esclavage, d'abjection, de vénalité et aussi de prostitution humaine.

Mais (peut-être sommes-nous bâclards) nous pensons qu'il suffit pas de médire et de maudire. Nous croyons (sommes-nous nantis) qu'il faut autre chose que l'hypertrophie du « moi » pour établir une société vraiment soucieuse des intérêts de chaque individu.

# La vie de l'Union Anarchiste

## COMITE D'INITIATIVE

Lundi à 20 h. 30 précises, local habituel : présence indispensable.

## TOUS LES GROUPES

Le 20 mai sera établi un compte-rendu financier relatant les versements effectués par chaque groupe depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1925 (Congrès de Pantin). Nous prions donc les groupes de bien vouloir faire leur possible pour se mettre à jour de leurs versements annuels ou mensuels pour cette date. — P. Odéon.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

#### COMITE D'INITIATIVE

Réunion du C. I. mardi 18 mai, à 20 h. 30, local habituel.

## GROUPES DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Réunion tous les samedis soir, à 8 h. 30, 38, rue François-Miron, Paris (4<sup>e</sup>).

Ce soir, causerie par Cartelaz, sur le syndicalisme et ses conquêtes.

Les lecteurs et sympathisants sont cordialement conviés.

## GROUPES DES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>

Réunion tous les mercredis, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau (Métra St-Michel).

Mercredi 19 : Conférence et chansons par notre ami Loréa.

Cordiale invitation à tous.

## GROUPES DU XII<sup>e</sup>

Lundi 17 mai, causerie par Benoit Perrier, sur l'organisation de la maison anarchiste ; 2<sup>e</sup> le Congrès ; cordiale invitation à tous.

## GROUPES DU 1<sup>e</sup>

Ca soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle 85. Causerie sur « nos moyens actuels de lutte. Leur perfectionnement, invitation cordiale à tous les lecteurs.

## GROUPES DU 17<sup>e</sup>

Le groupe du 17<sup>e</sup> se réunit vendredi 14 mai, au Café des Sports, 18, rue Brochant. Les camarades sympathisants sont invités cordialement.

## GROUPES DU 20<sup>e</sup>

Jeudi 20 mai, à 20 h. 30, au Faisan Doré, 28, Boulevard de Belleville. Réunion du Groupe. Invitation à tous les sympathisants.

### GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe mercredi 19 mai au 28, rue du Viviers, à Aubervilliers, à 20 h. 30 précises. Tous les copains sans exception seront présents.

Causerie par un camarade communiste, sur le Secours rouge. Une décision devant être prise, aux copains d'apporter leurs arguments.

Avant la causerie : compte rendu du C. I.

Devons-nous apporter notre concours à l'idée d'une maison anarchiste, celle que certains l'ont conçue ?

### GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe ce soir vendredi 14 mai, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicat, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Causerie par un camarade. Compte rendu du C. I.

## GROUPES DE SAINT-DENIS

Réunion du groupe vendredi, à 20 heures.

Le samedi 15 mai, à 20 heures, 4, rue Suger, Bourse du Travail, une causerie sera faite par Loréa, sur l'organisation. Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

## GROUPES DU BOURET-DRANCY

Réunion samedi 15 mai à 20 h. 30, salle du Bureau de tsb, place de la Mairie, Drancy.

Il est nécessaire que tous les camarades soient présents, aussi nous comptons sur tous.

## PROVINCE

### GROUPES D'ETUDES SOCIALES DE NIMES

1<sup>er</sup> mai, moins monotone que les années précédentes, où ledit jour se trouvait en pleine semaine de travail, faut-il en faire la remarque sur le jour, qui se trouvait jour de semaine anglaise — passons et n'insistons pas.

3 heures de l'après-midi : rassemblement d'un millier de personnes pour le défilé en ville — qui se déroule sous une pluie fine — au rythme de l'international, qui nous mènent au square de La Fontaine, où une tribune improvisée attend les orateurs syndicalistes de toutes tendances, réunis en ce jour sous la bannière de l'Unité, qui ne pourraient être qu'utilisés à la classe ouvrière. Après les discours appropriés à la situation, le vieux renard Perrier, secrétaire de la Bourse du Travail, propose d'abord soumettre au Préfet du Gard, un ordre du jour planétaire ayant deux clauses : 1<sup>er</sup> contre toute guerre, même coloniale ; 2<sup>e</sup> contre tous les fascismes, qui furent repoussées par le représentant du Préfet. Allois, les camarades, n'avez-vous pas vu et ne voyez-vous pas encore que si vous n'essayez de vous mettre au-dessus des contingences et des individualités, vous passerez toutes les masques dont nous serons tous dupes. Sans plus.

Quasimodo.

## GROUPES DE MONTEREAU

Dimanche matin, à 10 heures, réunion du groupe local habituel.

Vente des billets de tombola.

### GROUPES LIBERTAIRE DE LIMOGES

La prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 18 mai à 20 h. 30 au local habituel : 20, rue du Clos-Rocher. L'ordre du jour étant des plus importants, nous demandons aux camarades d'être tous présents.

### GROUPES D'ETUDES SOCIALES D'ALBI ET CARMAUX

En accord avec le groupe de Toulouse, une tournée de propagande et de meeting avait été organisée dans la région d'Albi ; malgré le peu de préparation, les meetings organisés à Albi et Carmaux ont été d'une haute portée morale : les orateurs furent écoutés par un auditoire attentif. Notre vieux camarade Antignac apporte la parole anarchiste et Vaillant apporte la protestation des anarchistes contre les actes d'arbitraires de tous les gouvernements qu'ils soient et notamment contre la condamnation à mort en Espagne de notre camarade Rafael Torres. Un ordre du jour contre cette condamnation fut adopté à l'unanimité et envoyé à l'ambassade d'Espagne par l'intermédiaire du Comité de Défense Sociale.

A signaler le manque de tact des communistes de Saint-Juéry et Arthès, à côté d'Albi ; au moment où nos camarades protestaient contre l'arbitraire de l'autorité, dans le même établissement où avait lieu notre meeting, les jeu-

## LE LIBERTAIRE

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

### LE BONNETEAU SYNDICAL

#### LE MIRACLE DE L'UNITE

nasses communistes d'Arthès organisaient un concert et chantaient des chansons idiotes la plupart, alors que nous protestions contre les poursuites infligées à Clerc et Bernardon et alors que partout les emprisonnés souffrent dans leurs geôles. Cette manière d'agir est tellement ignoble que certains communistes présents à notre meeting ne se cachèrent pas pour le déclarer. Les camarades apprirent.

En somme, bonne propagande, bonne action, mais pas assez préparées, une autre fois nous ferons mieux.

Le moment où à Carmaux le jour où 1<sup>er</sup> mai nous exprimions notre haine contre tous les actes d'arbitraires, à Albi et à Carmaux, ce n'était que préparatif, pour faire (en ce jour de protestation) la fête et organiser des bals, aussi bien par les communistes que par les confédérés. Le matin, l'on s'était pas mal saoulé la gueule. Ah ! pauvres emprisonnés, pauvres victimes de votre dévouement à la classe ouvrière, comme l'on pensait peu à vous en ce jour de 1<sup>er</sup> mai.

Quand à nous à Carmaux et à Albi, nous avons dit ce que nous pensions de tout cela.

Esperons tout de même que cela changera un jour et continuons notre propagande. Astruc.

### ALLONS LES ANARS DE LA REGION TOULOUSAINNE

Le Groupe anarchiste de Toulouse, a organisé une tournée de meetings à Toulouse et dans la région, contre la répression internationale, avec le concours de nos camarades Vaillant et Antignac. Mardi, Saint-Martin, Blagnac furent visités pour la première fois. A Muret, citée natale et nécropole de Sa Majesté Vinton, Auriol, qui corrompit de son socialisme déformé cette population à tout faire, une réunion de travailleurs assistèrent à cette réunion. Le temps également ne nous a pas favorisés, les promeneurs durent s'abstenir et de ce fait les affiches ne furent pas assez lues.

Partout, sauf à Muret, nous avons attiré un certain nombre d'auditeurs qui n'est pas à dédaigner très attitifs et avides de savoir, posant souvent, des questions très intéressantes sur nos camarades répondent d'abord et courtoisement. A la fin des petits groupements se formèrent, et la discussion reprit assez intéressante. Hélas, tous se retrouvent avec regret que ces belles soirées très éducatives n'ont pas lieu plus souvent. En somme bonne propagande qui portera sûrement ses fruits.

Le Groupe de Toulouse fera tout son possible pour continuer la ligne qu'il s'est tracée, pour cela il fait un appel pressant à tous les copains et sympathisants de la région pour qu'ils viennent nombreux joindre leurs efforts aux nôtres pour envisager ensemble la lutte à mener contre cette société illégale.

Camarades, les individus isolés sont dans l'impossibilité d'agir tant leurs forces sont minimales. Les individus groupés forment une masse solide pouvant résister à tous les obstacles qui se dressent sur leur route et mener à bout la lutte entreprise contre l'autorité et tous ses facteurs responsables du malaise actuel.

Le Groupe Anarchiste Bien-être et Liberté, se réunit tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 6, rue du Peyrou, où des questions très intéressantes y sont traitées.

Pour la disparition totale de cette Société. Pour la victoire des Lyonnais sera la nôtre, aidons-les par tous les moyens.

Tous au Groupe Anarchiste, Misande.

### GERMINAL

Édition du Nord et du Pas-de-Calais.

Aux camarades des deux départements. Nous vous prions de prendre bonne note, que nous envisageons un petit congrès régional des amis de Germain et de l'Union anarchiste le dimanche 13 juin à Hénin-Beaumont. A l'ordre du jour : figureront les questions suivantes.

Germain, compte rendu moral et financier ; La propagande par la parole, organisation de conférences ;

Le prochain congrès de l'U. A. ; Solidarité nationale et internationale ; Questions diverses.

Comme on le voit, cette entrevue de tous les amis peut être fructueuse pour la propagande future. D'ores et déjà nous pouvons escompter la présence d'un délégué de Germain (Somme) et d'un autre camarade marqué par l'U. A.

Les amis de Germain.

### GROUPE LIBERTAIRE DE COURSAN

Au moment où nous traversions une période particulièrement pénible ce serait une faute impardonnable de notre part de rester inorganisés.

Dans le but de faire entendre notre voix, nous invitons tous les anarchistes et sympathisants de la localité à assister à la réunion qui aura lieu au Café de la Paix, le samedi 22 mai.

Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions.

### COMMUNICATION

N'y a-t-il pas une œuvre de toute importance, une réalisation nécessaire qui simpose et dont, hélas, jusqu'ici l'on n'a fait que d'en effleurer théoriquement certains aperçus sans s'arrêter à un plan précis d'édification et encore moins en pourvoir l'établissement.

Je veux parler de la Maison Libertaire.

N'est-il pas stupéfiant de voir que dans un pays comme le nôtre, dans une ville comme Paris, les libertaires soient les seuls qui n'ont pas un endroit à eux, bien à eux, qui, en plus de tous les biensfaits qu'ils pourraient en retirer donneront ainsi le plus bel exemple de la possibilité de réalisation d'une minime partie de leur idéal.

Dans l'état actuel du mouvement est-il possible de tenter cette réalisation ?

La réponse ne doit pas être négative et malgré les divisions, les polémiques, les personnalités... il est des éléments que cette question doit intéresser et qui peuvent la réaliser.

Ne voulant pas rester sur une idée seulement pensée et voulant essayer de la mettre en état d'être créée établie, je me suis permis et permis de tenir l'expérience et c'est pour cette raison que je pose catégoriquement la question aux camarades susceptibles d'être intéressés à cette réalisation.

Je leur demande de prendre cette question au sérieux ou l'envisager sous toutes ses formes, bonnes ou mauvaises, de la discuter, de la modifier et d'établir suivant leurs réflexions, leurs critiques, toutes les suggestions susceptibles de rendre la possibilité plus complète, plus concrète. Cette œuvre devrait être l'œuvre de tous et non d'une individualité, elle doit pouvoir répondre (autant que faire se peut) aux besoins d'urgence que l'on peut attendre d'elle.

Voilà le plus succinctement mon point de vue sur la Maison Libertaire telle que je l'envisage.

Location d'un immeuble qui sans être vaste aurait la possibilité de contenir :

Une salle bibliothèque où les prêts de livres se feraient sur place suivant le procédé mis en place dans la majorité des bibliothèques existantes.

Les prêts à domicile ne pourraient se faire que pour des livres ne faisant pas partie de collections d'œuvres rares ou épisées et à condition d'un versement en argent comme garantie.

(A suivre.)

## Petite Correspondance

Valette. — Abonn. terminé le 15-5-26.

Le Lay. — Abonn. terminé le 31-6-26.

Guzenne est prié de donner son adresse à Béziers.

Quarion. — Abonnement prolongé, d'après mandat, jusqu'au 11-6-27.

Pierre Favre, Oobillo-Via. — Ton abonnement est terminé le 30 avril.

Achille Lausille peut-il donner son adresse, si oui, écrire à Pierre Champenoit, 21, rue Pasteur, à Pantin (Seine). Je l'expliquerai pourquoi par lettre.

Lecoin. — Entendu pour le 23, Loréa.

Seyer, au Havre. — Ai bien reçu carte et colis postal, Merci, Lily Ferrer.

Un camarade habitant le quartier de l'Etoile peut-il donner son adresse à un camarade de Montreuil. Ecrire à Pierre Odéon.

Jeunesse Drancy. — Ne pas oublier d'assister à la réunion de samedi prochain. Le Groupe des Jeunes.

(A suivre.)

Le Conseil.

## DANS LE S. U. B.

### NOTRE CONGRÈS

La C. E. du S. U. B. a décidé que le Congrès aura lieu (sous bénéfice de la ratification du Conseil général qui se réunira vendredi 14 mai) le samedi 29 mai, de 20 à 23 heures, et le dimanche 30 mai, de 8 à 12 heures, à la Bourse du Travail.

L'ordre du jour proposé est le suivant :

1<sup>er</sup> Situation morale et financière du S. U. B.

2<sup>e</sup> Le rôle des Sections techniques dans le Syndicat d'industrie ;

3<sup>e</sup> Action corporative, industrielle et sociale ;

4<sup>e</sup> Examen des statuts.

&lt;